

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Une servante, au tablier sale, lui ouvrit. — Madame est occupée en ce moment, dit-elle. Je ne sais pas si elle pourra recevoir... En tout cas, il faudra attendre. — Attendez, dit-elle. — Alors, entrez, je la prévendrai d'ici quelques instants. A peine dans l'antichambre, un grand cri, un cri de bête à qui on arrache les entrailles, glaça la jeune femme. Elle comprit. La matrone était occupée à auprès d'une de ses pensionnaires. Introduite dans une pièce étroite, basse, très meublée, où il y avait une chaise longue et qui devait servir de salon et de cabinet de consultation, elle y resta au moins trois quarts d'heure à attendre.

Pas un gémissement maintenant n'arrivait à son oreille. Ce cri entendu dès l'arrivée avait été le dernier, celui qu'une torture sans nom arrache à la mère au moment où l'enfant naît. Chaque fois qu'elle croyait voir s'ouvrir la porte, Rosalie tressaillait. Elle devenait très pâle et mettait une main sur sa poitrine, pour arrêter les battements de son cœur. Qu'allait-elle lui dire, cette femme, à qui elle venait demander la confirmation ou l'antécession de ses soupçons? Et Rosalie se rappelait, assise dans cette petite pièce encombrée de vieilleries, sentant le poussière, le renfermé, de stations analogues, jadis, chez d'autres sages-femmes, au cours de dix années, où elle était restée la matrone, la femme adorée de Paul. Oui, à plusieurs reprises, des perturbations passagères dans son organisme lui apportaient l'illusion d'une grossesse, désirée alors, oh! désirée comme elle seule pouvait le savoir, comme si elle eût eu l'intuition qu'un lien de chair était entre eux le seul indissoluble, le seul qui pût retenir son amant au seuil de nouvelles amours. Et quand elle sortait de chez la sage-femme, c'était un grand serrement de cœur, une déception égalant la joie qui l'avait saisie, alors qu'elle venait l'espoir de la maternité. Maintenant, elle craignait les paroles

qu'elle appelait tant autrefois, comme on craint l'arrêt de mort. Une clef tourna dans la serrure, cette fois l'accoucheuse entra. La consultation dura plus de deux heures. Lorsque Rosalie David se retrouva dans la rue, elle flagellait sur ses jambes. Il lui semblait que la terre allait se dérober sous elle. Elle n'avait plus qu'un plaisir du reste, c'est qu'elle s'entr'ouvrit pour l'engloutir. — Etait-ce possible?... — Etait-il bien vrai qu'elle fût mère! Combien vrai que, cette nuit de fièvre passée ensemble, nuit d'amour et de désespoir où elle n'avait point pu le reconnaître, eût réalisé le rêve, vainement caressé jadis! — Terribles, ces heures où les baisers se mêlent aux sanglots, où les prières se heurtent à une inflexible résistance, ces heures qui devaient faire germer dans le cœur de la délaissée un besoin féroce de vengeance. Combien de fois le souvenir ne lui en était-il pas revenu! Combien de fois ne s'était-elle pas revue, l'attendant à l'angle du trottoir tout près de son ministère, et, appuyée à son bras, botant — sa jambe brisée était bien faible alors — l'entraînant vers le triste logis, où elle vivait seule. Quinze jours plus tard, Paul Yveling épousait Régine de Labatère. Et maintenant, Paul Yveling était fou, enfermé dans un cabanon de Bicêtre.

Machinalement, la jeune femme avait repris le chemin par lequel elle était venue. Elle se retrouva devant sa maison, y entra, remonta ses cinq étages sans s'en rendre compte. Puis, comme elle ouvrait sa porte, quelque chose de blanc, par terre, lui tira l'œil, ramena dans son cerveau la notion de la réalité. Ce quelque chose était une lettre que la concierge en montant son courrier du matin avait glissée là. Rosalie connaissait l'écriture de cette suscription. Cette lettre venait d'un ami; elle n'était pas seule sur la terre. En ce moment, un mot de sympathie devait lui sembler infiniment plus précieux qu'il ne lui eût semblé en toute autre occasion. Elle déchira l'enveloppe et lut, prononçant les mots à mi-voix : — Chère amie, — Il y a des jours, que dis-je, des semaines, que je remets à vous écrire, et pourtant j'ai la plus grande hâte d'avoir de vos nouvelles. — Vous n'avez point répondu à la lettre que je vous ai adressée de la Roche-sur-Yon, il y a deux mois et demi, quoique j'ai subi les angoisses de l'attente, je n'ai point osé vous récrire. — Pourquoi? — C'est toute une histoire à vous raconter, toute une confession qu'il faut que je vous fasse; vous connaissez assez la vie

pour comprendre les extrémités auxquelles on se trouve quelquefois poussé. — Moi qui n'aime que vous, Rosalie, et qui vous aime passionnément, moi qui, depuis que vous avez bien voulu me donner un espoir, ne vis que pour atteindre à sa réalisation, j'ai été contraint, par des circonstances d'une gravité exceptionnelle, à... me marier. — Rosalie s'arrêta. Sa figure, revenue au calme, se contracta de nouveau. — Ah! fit-elle en froissant la lettre dans sa main, ils sont tous les mêmes... tous! Quelques instants, elle demeura ainsi, le papier entre ses doigts crispés, ses yeux plus noirs dans son pâle visage j'étais des flammes. — Etait-il nécessaire de lire jusqu'au bout? Henri de la Roche avait été, dans l'attente de la posséder un jour, jusqu'aux actions les plus basses. Il prétendait n'aimer qu'elle, ne vivre que pour elle. — Et il se mariait... Elle s'approcha de la fenêtre et, comme elle l'avait fait pour la première, elle jeta au vent la lettre déchirée. — D'une voix sourde, mais empreinte d'une énergie indomptable. — Eh bien, soit! puisqu'il faut lutter, nous lutterons! XVIII — Mme David venait de partir pour la rue Montmartre lorsque Jeanne Badolle sortit de sa chambre.

D'habitude, les deux femmes prenaient ensemble, comme les autres repas, leur déjeuner du matin. La première debout frappait à la porte de son amie. — C'était tantôt l'une, tantôt l'autre. Aujourd'hui, pas plus Rosalie que Jeanne n'en pensait à la faire. La jeune fille descendait l'escalier, presque furtivement, ainsi que sa voisine l'avait descendu, craignant d'être arrêtée par elle au passage. — Dehors, elle se mit à marcher précipitamment d'abord, comme Rosalie l'avait fait. Puis, comme elle, elle ralentit le pas. Elle allait droit à un but. Jeanne Badolle se rendait aux « Grands Magasins ». Elle qui s'était juré de ne jamais remettre les pieds dans cet endroit maudit, y retourna afin d'y faire l'acquisition de la garniture de corsage pour laquelle elle se faisait arrêter en flagrant délit de vol. Elle s'était dit une chose, très plausible, du reste, c'est que depuis l'aventure qui amenait de si douloureuses, de si terribles conséquences, quatre mois avaient passé, plus qu'il n'en fallait pour que l'inspecteur qui l'arrêtait, la femme qui la fouillait, ne la reconnussent pas eux-mêmes. A (suis)

HUITRES

100 par boîte, 72 moyennes, 60 grosses, 35 fines, franco de port 9 fr. sans le mandat-poste. J'ai le temps. — Sur sa Paroisse réunis, Arcs (Gironde).

MAISON A VENDRE

A tout usage de commerce avec 8 chambres au premier et 2 au second, grenier la grandeur de la maison, 2 écuries, une pour 2 chevaux et une pour 3, construite sur 232 mètres de terrain, 20 mètres pour le magasin, tout est couvert, magasin en charbon et remise pour y mettre 7 à 8 voitures à sec, magasin au fourrage pour quatre 2000 kilogs de paille. La maison sert à usage d'asphaltes, libre de brasserie. Vente de 40 à 50 rondelles par année. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

Le journal "L'Égalité de Roubaix" s'adresse au public par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec le plus grand célérité, avec toutes les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

LES CERCUEILS

Les plus beaux les plus solides, les meilleurs marchés, se font 28, rue Saint-Nicolas, Lille, chez M. WIART, charpentier menuisier. Ne pas confondre.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel

Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Livre de Catalogue illustré gratis franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANCON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANCON

VINS DE BORDEAUX

Les particuliers et les débitants désireux de recevoir des bons vins de Bordeaux doivent s'adresser au citoyen

A. DELCLUZE

Représentant de commerce
CALAIS -- 5, Rue des Prairies, 5 -- CALAIS
car il représente depuis nombre d'années une des meilleures et des plus anciennes maisons de Bordeaux.
Adresse télégraphique: DELCLUZE - CALAIS

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

Ces bien d'autres visages, bien d'autres types de volutes, de vraies volutes, celles-là, que la passion immédiate de la toilette portait au larcin, ou qui en faisaient un métier, qui en tiraient des bénéfices pécuniaires, avaient passé devant eux. — Nul ne reconnaissait la pauvre fille aux quelques mètres de dentelle, poussée vers la chambre de fouille par l'homme inexorable en redingote noire et en cravate blanche. — Jeanne suivit la rue Montmartre jusqu'aux Halles. Le magasin était tout à l'entrée de la rue Turbigo. Lorsqu'elle y arriva, elle s'aperçut que les commis commençaient seulement les déjeunés.

— Plus tard, murmura-t-elle; si ne doit guère y être, dit, avant dix heures. Et comme son estomac, tirillé par la faim, Jeanne n'ayant rien pris avant de partir, commençait à crier très haut, la jeune fille avisa une petite crémérie, où elle entra, pour y prendre un déjeuner. Elle absorba lentement le mélange de chicorée et de mauvais lait additionné d'un petit pain, qu'on lui servit tout chaud, et, lestée pour sa matinée, sortit de l'établissement. Le cœur lui battit bien fort, lorsqu'elle franchit le seuil du hall où les acheteurs commencent leur va-et-vient. Mais peu à peu elle se remit. Les commis la regardaient, lorsqu'elle passait entre les comptoirs, le long des galeries où s'élevaient les étoffes et les bibelots, comme ils regardaient tous les acheteurs qui circulaient, les interpellant parfois pour leur offrir leur marchandise. Elle se promena à travers le magasin, dont elle n'ignorait aucun détail, pendant plus de trois quarts d'heure, cherchant parmi les autres, l'inspecteur qui avait procédé à son arrestation. — Tous devaient être à leur poste; elle ne reconnaissait point l'indéfinissable personnage. Décidément, elle n'avait rien, absolument rien à craindre. Jeanne s'arrêta au rayon de dentelle devant lequel elle avait passé et repassé. Elle fit son choix, paya à la caisse et se dirigea du côté du bureau de M. Chaumel. Car la jeune fille était entrée aux Grands

Magasins avec l'intention formelle de n'en pas sortir sans avoir vu le patron. — Mais comment s'y prendre pour arriver jusqu'à lui? — Sous quel prétexte lui demander audience? Elle ne savait, elle n'avait bâti aucun plan. Elle espérait uniquement dans le hasard pour la servir. Le hasard, en effet, se tourna de son côté. M. Chaumel, en personne, sortit de son cabinet. L'humble concubine et le millionnaire échangèrent un regard. Elle, si troublée la veille, lorsqu'elle le rencontrait dans la rue, garda un visage impassible. Lui, fit un pas en arrière, devenant pourpre, puis, palissant, suffoqué. — Excusez-moi, monsieur, dit Jeanne; je désirerais beaucoup vous parler. — On les regardait. Le patron se remit. — Il se retourna, ouvrit la porte qu'il venait de fermer sans mot dire. La jeune fille passa devant lui, s'avançant tout droit au milieu de la pièce. — M. Chaumel repoussa la porte et, d'un pas pesant, gagna le large fauteuil de son bureau. — Jeanne Badolle, qui regardait du côté de la fenêtre, se retourna lentement vers lui. Elle gardait son visage rigide; son regard avait le calme d'une eau qui dort. Elle le posa sur l'homme que, quatre mois plus tôt, ses protestations, ses prières, la cruauté de sa situation, n'avaient

point attendri, sur le misérable dont elle avait subi l'outrage. — C'était lui qui tremblait. — Effondré comme une masse dans ce fauteuil d'où il donnait ses ordres en dictateur, d'où il jugeait en potentat les moindres délites, sa figure aux joues tombantes, couvertes d'une teinte bilieuse, ses gros yeux exprimant une angoisse mêlée de plaisir, le riche négociant paraissait à la pauvre ouvrière plus répugnant qu'il ne lui avait paru peut-être pendant l'ignoble marchandage, alors qu'il lui demandait son honneur, en échange de la liberté. — Et, comme elle continuait à le regarder, l'hypnotisant avec ses grands yeux fixes, l'antécession ou mettant sur sa chair des frissonnements rapides, allumant dans ses veines la fièvre qui, depuis le jour du crime, l'avait reprise à maintes reprises, il ne sut que montrer un siège à quelques pas de son bureau et balbutier : — Asseyez-vous... nous causerons. — Soit, fit-elle seulement au bout d'une minute; en effet, un entretien entre nous est nécessaire. — Et elle prit place sur la chaise que M. Chaumel lui montrait. Ses yeux ne se détournèrent point de ce dernier. — Il venait de dire : — Nous causerons. Elle attendait qu'il parlât. Mais il ne trouvait rien. — Il était devant elle, de plus en plus angoissé, de plus en plus à sa merci.

Et Jeanne se rendit compte de l'influence qu'elle avait sur lui. Elle eut pour la première fois l'intuition de ce que peuvent certaines femmes sur certains hommes. Elle eut, avec le sentiment de sa beauté, le sentiment de sa puissance. Un frissonnement, à elle aussi, lui passa sur le corps. Elle entrait dans la vengeance; elle croyait au châtiment. — Four y atteindre elle était prête à tout, prête même à subir, si cette vengeance, si ce châtiment, en dépendait, l'amour odieux de celui qui serait le père de son enfant. — Durant la nuit sans sommeil qu'elle avait passée, Jeanne Badolle, harcelée de pensées sombres, s'éloignait pourtant des résolutions extrêmes. — Un puissant besoin de vivre était en elle, sa force, sa jeunesse se révoltaient à un tel point contre ce dessein d'en finir une bonne fois avec la vie, d'imposer d'abord comme unique remède à ses maux, que la pensée du suicide ne devait plus lui revenir. — Puis, en sentant frémir dans ses entrailles cet être qu'elle avait déjà maudit, une pitié qui était comme la première lueur de la tendresse qu'elle lui accorderait plus tard, se faisait jour dans l'âme de la fille-mère. — Il fallait à cet être qu'elle mettrait au monde ce qu'elle n'avait pas eu, elle, l'argent. — Car ceux qui prétendent que l'argent ne fait pas le bonheur, sont ceux qui n'ont

point encore manqué, ceux qui n'ont jamais vu le fantôme menaçant qu'on appelle la misère. — Elle n'en voulait point, de la misère, pour son enfant. — Eh bien, fit-elle, comme M. Chaumel gardait toujours le silence; je croyais que vous vouliez causer... Qu'avez-vous à me dire? — Et vous?... Car vous êtes bien venue ici pour quelque chose? — Le millionnaire semblait avoir surmonté son émotion. — Les penchants d'un air aimable vers sa voisine. — Oui, fit celle-ci, dont le regard se fit plus dur; je suis venue pour quelque chose. — Pourquoi? — Pour vous défendre de me servir, comme vous le faites depuis quelque temps; pour vous dire que je ne veux plus vous trouver sur mon chemin. — Vous ne pouvez m'empêcher de passer dans la rue lorsque vous y passez. — Ni vous, vous ne pouvez m'empêcher de vous le défendre. — Certes... et si nous voulons discuter longtemps sur ce ton, nous n'avons pas fini... Je reste libre de vous suivre contre votre volonté. — Quel but poursuivez-vous? — Il se pencha de nouveau vers elle, de la façon dont il s'était penché le jour maudit où il lui posait ses ignobles questions. — Je vous aime! — Et moi, je vous hais!

MAGASIN DES TROIS-HUIT

132, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER

CLÉMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE

Représentant pour le département du Nord

HOTEL VICTOR DEPLANCK

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCÉDIEU & C^o

Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure

VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs

DANS 10 DÉPARTEMENTS

Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

3.000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 1.000 niches pour Lièvres sauvages; 200 volières pour Faisans pris au bois; 1.000 volières pour 3 ou 4.000 couples de Perdrix grises et rouges. Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc. Seul Établissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies.

LES RODINS DE PARIS

Grand Roman Documentaire illustré

PAR GERMAIN BOULAIS

TOUS NOS LECTEURS VOUDRONT LIRE

Aperçu des principaux chapitres : Le Viol de Manette Hochoux par l'abbé Boutrel. — A l'évêque de Passy. — Déchéance de Manette Hochoux. — Chez M. Poulet, avocat cléricat. — A la Cour d'Assises. — Un jésuite de robe courte qui administre à la fois les biens des couvents et la Caisse d'épargne d'une ville socialiste, tout en présidant aux destinées d'une grande Compagnie minière. A l'union des Communistes religieux. — Vente des produits religieux : vin des poitrinaires, etc. — Dans le boudoir de Brigitte : les bijoux que lui donna l'abbé. — Escamotage d'un cadavre par la supérieure des Alphonsses de St-Armand-les-Eaux; le Testament. — A l'orphelinat des jeunes apprenties de Boulogne-sur-Seine. La Gaulle illustrée. — L'onguent des trois vicaires. — L'agence matrimoniale St-Joseph. — Quêtes, tombolas. — Vente de charité. — La Bande noire. — Bon pour une nuit d'amour. — Ce que l'on imprime dans un orphelinat. — La garniture de l'abbé. — Les drames de l'Archevêché. — La plus belle affaire de publicité du XIX^e siècle. — Lourdes. — Ce que n'a pas dit Zola. — Mariage d'une miraculée avec un orphelin; l'abbé Prédicteur fournit la dot et l'enfant. — A Ville-d'Array. — L'épave de don Bonesco, etc., etc. Demander les **Rodins de Paris** à tous nos vendeurs. Dépositaire pour le Nord et le Pas-de-Calais : Syndicat des marchands de journaux, 21, rue de Béthune, LILLE.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Papeterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

| | | | | |
|-------|-----|-------------------|-------------------|-------------------|
| 5 fr. | 50 | 1 fr. par semaine | 4 fr. par semaine | 5 fr. par semaine |
| 10 | 100 | 2 | 10 | 10 |
| 15 | 150 | 3 | 15 | 15 |
| 20 | 200 | 4 | 20 | 20 |

LES FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Banques de Vente : S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 164. à TOURCOING, rue de Gand, 24

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR

la Poudre et les Cigarettes Escoufflaire

Livre au Prospectus l'Attestation Médicale

M. L. BRUNEAU, Pharm. de 1^{re} Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOI GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 250 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera dans tous les cas.

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX : Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE